

**La grâce magique de la nuit sélénite /
emporte de son souffle un doux zéphyr ...**
Voici cent ans paraissaient les *Contes de Manfred Kyber*
Peter Götz

*Der Mondnacht Zauberregen
im weichen Winde weht
und auf waldwilden Wegen
das Märchen lautlos geht :*

La grâce magique de la nuit sélénite
emporte de son souffle un doux zéphyr
et sur les sentiers sauvages de la forêt
le conte chemine sans bruit :

*Blauaugen, kinderreine,
Blauaugen, lieb und fremd,
aus Spinnenweb und Mondenscheine
ein Königshemd.*

Yeux bleus, purs et enfantins
Yeux bleus, chéris, d'emprunt,
de toile d'araignée et clair de Lune
[il ourdit, ndr]] une chemise de prince.

*Ihr Haar von Gold gesponnen,
bis auf die Hüften rollt,
wie tausend sinkender Sonnen
Verträumtes Dämmergold.*

Ses cheveux de d'or tramés,
sur ses épaules ruisselant,
tels mille Soleils couchants
D'or crépusculaire rêvé.

*Blauaugen, kinderweiche,
sie tragen ein heilig Mal
aus heiligen Rätselreiche :
es war einmal ...*

Yeux bleus, tendresse enfantine,
ils apportent un temps sacré
du règne saint des Mystères :
il était une fois ...

*Ce dut avoir été un instant de bonheur
pour le jeune lyrique : son premier livre
était imprimé ! Les Poèmes (Gedichte)
de Carl Manfred Kyber son publiés en
1902 par le successeur de Hermann
Seeman à Leipzig. Le poème ci-contre
cité en entrée fut si important pour lui
qu'il le reprit dans sa deuxième édition
de poèmes : « Der Schmied von Eiland
[Le forgeron de Eiland] (1908). Il
semble avoir servi de guide pour
connaître ce qu'il y avait à attendre
d'un auteur de 22 ans. De fait : comme
deuxième édition, de nouveau chez See-
mann, suivit les Drei Waldmärchen
[Trois contes sylvestres] (1903). L'ou-
vrage renfermait le Maimärchen [conte
de mai], le Giftmärchen [conte du poi-
son] et le Schneemärchen [conte de la
neige].*



Néanmoins les livres suivants de Manfred Kyber, comme il s'appela dès lors, renfermèrent des textes lyriques et narratifs seulement, pas de conte. En 1912 finalement, avec *Unter Tieren* [Parmi les animaux], il parvint à son premier succès. Le ton fabuleux de ces histoires d'animaux devenues célèbres, se rapproche certes des contes, pourtant Kyber avait une représentation totalement déterminée du conte : « Déjà à partir des œuvres du poète Manfred Kyber, il est visible qu'il vit et s'épanouit dans un monde spirituel. Ce ne sont guère une fantaisie arbitraire que forment ses œuvres mais des « réminiscences, des choses revécues et des transvaluations des mondes spirituels ». Ainsi les contes prennent-ils aussi naissance, selon Manfred Kyber, car « précisément avec les contes, ces images archétypes enfantines de la nature, on reconnaît aussitôt si cela est seulement fabriqué d'un badinage inventé ou d'une réalité spirituelle. : « C'est la nostalgie du pays spirituel, du Paradis perdu que l'auteur doit ressentir en lui. »¹ Si nous suivons le biographe de Kyber, Anton Brieger, Manfred Kyber et son épouse Elizabeth — comme lui d'origine balte-allemande — assistèrent pour la première fois aux conférences de Rudolf Steiner lors de leurs années berlinoises. Les Kyber y vécurent de 1902 à la fin de 1918. Après un séjour forcé de plusieurs mois dans leur patrie livonienne où le couple tomba sous la terreur de la révolution bolchevique, ils déménagèrent, le corps et l'âme bouleversés et quittèrent la ville natale de Kyber, Riga, au début de l'été 1919 pour Stuttgart. « La culture ancienne du Wurtemberg attirait Kyber. Tant de personnalités y ont vécu et crée ! La nature dans cette région est infiniment charmante. L'ancienne résidence de Stuttgart, l'une des plus belles villes d'Allemagne, offrait l'avantage d'une vie spirituelle stimulante »², comme le mentionnait sa première biographe Gertrud von Karger.

Kyber a dû méditer en son âme les premiers contes à Berlin, car de même en 1920, parurent à Stuttgart : *Das wandernde Seelchen*. [La petite âme pèlerine] *Der Tod und das kleine Mädchen* [La mort et la petite demoiselle], deux jeux de conte. Puis la même année la maison d'édition Vita-Verlag publia le premier recueil plus étoffé des contes du poète — en 1928 devait paraître le second avec *Puppenspiel. Neue Märchen* [jeux de poupée, Nouveaux contes], qui se trouvent quelque peu à l'ombre de ses *Tiergeschichten* et de son avant-dernier livre : *Die drei Lichter der kienen Veronika* [Les trois lumières de la petite Véronique]. Le roman d'une âme d'enfant dans ce monde et au-delà, affectionné et lu, précisément dans les milieux anthroposophiques. Pourtant les contes de Kyber, et déjà son premier recueil de 1920, révèle la spiritualité du poète. À ce propos, il n'y a aucune déclaration de sa part. Cependant la fréquentation assidue de l'œuvre de Rudolf Steiner dût lui avoir transmis des impulsions essentielles pour ce faire.

Alliances aux forces constructives

En 1970, Eberhard Wolfgang Funcke, soutint une thèse en Afrique du Sud, à l'université de Pretoria avec une dissertation sur *Les contes de Manfred Kyber*. Funcke y reprit ensuite le professorat de littérature. Ainsi donc, dans les années 70 et 80, une série d'étudiants au sud du continent africain purent faire la connaissance de Kyber. Dans la préface, on lit : « L'importance du poète Kyber se justifie, en effet, elle requiert une exploration de sa création. Presque quarante ans après la mort du poète, son œuvre connaît de constantes ré-éditions et fait grandir son importance. Malgré cela on a relativement peu écrit à son sujet. [...] Une recherche sur son œuvre de contes reste encore en attente. Le travail proposé ici souhaiterait pour cette raison combler une lacune Il veut en même temps être compris comme une contribution à l'exploration de l'art des contes. [...] L'art moderne des contes n'est en rien de la littérature pour enfants (tout aussi peu que l'étaient les contes populaires à l'origine), c'est au contraire une forme déclarative de conception du monde sous l'habillage pudique du conte. »³ Funcke cite aussi le premier travail sur Kyber, également une thèse, de Ingeborg Günther : *Manfred Kyber 1880-1933. Tentative de monographie* de l'année 1954.

1 Adolf Heichenreich : *Der Seher Manfred Kyber* [Le voyant Manfred Kyber] dans *Der Vegetarier* 1/1982 (numéro thématique : Manfred Kyber, — *Der Dichter, Seher und Kulturkritiker* [Le poète, voyant et critique culturel], p.16.

2 Gertrud von Karger : Manfred Kryger — *Dichter und Tierfreund* [Poète et ami des bêtes], Leipzig 1936, p.54. Pour le déménagement, la première école Waldorf sur les *Ühlandshöhe* et la communauté anthroposophique à Stuttgart avaient été d'un grand poids.



Il y a peu d'artistes qui furent autant photographe avec des chats comme Kyber. Nous connaissons même les noms de plusieurs d'entre eux, par exemple le matou *Runc* (du letton *runcis*= matou), le matou *Petz* de l'époque de Berlin ou de la chatte *Muffi* à Löwenstein près de Heilbronn, l'ultime lieu de résidence du poète, où il est également enterré. « Le chat », écrit Funcke, « est un authentique animal du conte. Il surgit fréquemment dans les contes probablement plus précoces du recueil des frères Grimm. Kyber ne fait part dans ses contes que des meilleures facettes du chat. Son affection pour le chat, qui est pour lui le plus affectueux de tous les animaux, a commencé dès son enfance. [...] Plus tard il y a toujours eu un matou où Kyber résidait. Il fit même de son matou *Petz* son « beau-frère » en lui faisant signer une lettre adressée à celle qui deviendra plus tard sa compagne. Cette lettre non publiée du matou *Petz* possède tout l'atmosphère d'un conte et un humour authentique. »⁴

Il y a deux livres où Kyber fait ses preuves en tant que protecteur des animaux et critique culturel, *Tierschutz und Kultur [Protection animale et culture]* de 1925 ou 1929 et son ultime ouvrage *Neues Menschentum. Betrachtungen in zwölfte Stunde [Nouvelle qualité d'humanité. Considérations dans la douzième heure]*, de 1931. Pour tous les comportements critiques des phénomènes du déclin culturel, il y propose constamment des solutions. Dans *Neues Menschentum*, il s'exprime dans ce sens sur le conte : « **Aux réelles Olympiades qui doivent signifier la culture populaire, à côté de celles du besoin corporelle, celles de l'esprit ne doivent guère faire défaut. Les exercices corporels dans une mesure égale en force et beauté doivent se rattacher aux représentations des légendes et Mystères, aux jeux des traditions et contes populaires de la jeunesse, afin que l'âme du peuple en soit aussi intérioritément interpellée. On ne doit pas entraîner le corps et laisser l'âme et l'esprit se dévaster. Ceux-ci veulent aussi s'alimenter et s'exercer, sinon on**

crée des monstres et des caricatures dont notre temps est si riche. Contes et légendes sont des réalités d'un autre monde qui s'entre-tisse au nôtre. Le conte est encore plus important pour la jeunesse. Si la légende est plutôt une réminiscence de l'âme populaire, le conte lui n'est pas seulement cela, plus encore il est pré-contemplation et promesse que l'enfance du monde autrefois inconsciente est transformée consciemment par la ténèbre qui s'illumine — L'authentique but puissant de l'évolution. Le conte comme l'éternel-enfantin chez l'être humain est le commencement de l'éternel-humain en lui, c'est l'appel à sa faculté de créer dans la foi en ses possibilités illimitées. Aucune grand-œuvre n'est née sans ces ailes, aucun progrès n'a été atteint sans elles. Ce sont des forces constructives de l'âme, avec lesquelles on doit de nouveau se relier. »⁵

Puissent aussi ces lignes contribuer à ces forces constructives de l'âme. Aussi vaut-il donc qu'on relise de nouveau sans cesse Manfred Kyber — avant tout ses contes !

Die Drei 12/2020.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Der Stern von Jerusalem

*Einmal wird diese Wanderung enden,
der letzte Schleir der Maja fällt
und der Tod mit liebenden Bruderhänden
führt dich in die entsiegelte Welt.*

*Aus deine, irdischen Augen, die starben,
blühen neue, lotusblumengleich,
und schauen erschauernd erahnte Farben
auf der Erde verlassenen Reich.*

*Dann lenke der Blicke wiedergeboren
ins Violett des Ostens hinaus :
mit goldenen Hallen, topasenen Toren
schaust du der ewigen Heimat Haus.*

*Verklärt in aller Klarheit Kristallen,
flammt aller Sterne Sterndiadem
mit topasenen Toren und goldenen Hallen
die ewige Stadt -Jerusalem.*

L'étoile de Jérusalem

Un jour cette grande promenade finira
l'ultime voile de la maya tombe
la mort de ses mains aimantes et fraternelles
te mène dans le monde qu'elle descelle.

De tes yeux terrestres qui meurent
de nouvelles fleurs comme de lotus s'épanouissent,
et contemplant, en frissonnant des teintes pressenties
sur le royaume abandonné de la Terre.

Qu'ensuite tes regards de nouveau nés
te guident dans le violet de l'Orient :
avec des parvis d'or et portes de topaze
tu contemples le foyer éternel de Jé-ité.

Transfigurée en cristaux de toute clarté
flamboyante Étoile au diadème constellé
avec ses portes de topaze et parvis dorés
la ville éternelle — Jérusalem.

Manfred Kyber (1880-1933) était un écrivain balte-allemand, ésotérique et philosophe. Son recueil de poèmes *Genius Astri* est dédié à l'attention de Rudolf Steiner, qu'il avait rencontré en 1911. Les intérêts particuliers de Kyber concernèrent aussi plus tard la protection animale — <http://manfred-kyber.de>

3 Eberhard Wolfgang Funcke : *Manfred Kybers Märchen. Eine kritisch-literarische Untersuchung [Les contes de Manfred Kyber. Une investigation critique-littéraire]*, Pretoria 1970, p.3.

4 À l'endroit cité précédemment, pp.152 et suiv.

5 Manfred Kyber : *Neues Menschentum. Betrachtungen in zwölfte Stunde [Nouvelle qualité d'humanité. Considérations en la douzième heure]*, Leipzig 1931, pp.187 et suiv.